



Le jardin-œuvre, une autre façon d’appréhender le jardin collectif autour du travail de l’artiste Emmanuel Louisgrand

Camille Prunet

► To cite this version:

Camille Prunet. Le jardin-œuvre, une autre façon d’appréhender le jardin collectif autour du travail de l’artiste Emmanuel Louisgrand. In *Situ : Revue des patrimoines*, 2018, 37, <10.4000/insitu.19446>. <hal-02193570>

HAL Id: hal-02193570

<https://hal.science/hal-02193570v1>

Submitted on 24 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Le jardin-œuvre, une autre façon d'appréhender le jardin collectif autour du travail de l'artiste Emmanuel Louisgrand

*The work of the artist Emmanuel Louisgrand, the garden as a work of art;
another way of viewing collective gardens*

Camille Prunet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/19446>

DOI : 10.4000/insitu.19446

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Camille Prunet, « Le jardin-œuvre, une autre façon d'appréhender le jardin collectif autour du travail de l'artiste Emmanuel Louisgrand », *In Situ* [En ligne], 37 | 2018, mis en ligne le 12 décembre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/19446> ; DOI : 10.4000/insitu.19446

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le jardin-œuvre, une autre façon d'appréhender le jardin collectif autour du travail de l'artiste Emmanuel Louisgrand

The work of the artist Emmanuel Louisgrand, the garden as a work of art; another way of viewing collective gardens

Camille Prunet

- 1 Penser le jardin comme un élément patrimonial, ainsi que cela se fait depuis les années 1980, revient à lui reconnaître une valeur spécifique. Longtemps peu considéré, laissé en déshérence, le jardin semble trouver un nouveau souffle dans cette dynamique. Cependant, le jardin pose de nombreuses questions à la notion de patrimoine, qui identifie un élément culturel dont la valeur justifie de s'assurer de sa transmission aux générations futures¹. Comment peut-on envisager un jardin, microcosme du monde vivant agencé par l'humain, d'un point de vue patrimonial ? Il s'agit ici de s'interroger plus spécifiquement sur des jardins collectifs pensés comme œuvres et réalisés par l'artiste-jardinier Emmanuel Louisgrand (né en 1969). Partant de cette démarche artistique, l'article vise à relever une situation d'entre-deux dans ce contexte, où le jardin a une double valeur, « naturelle » et artistique. La double caractéristique du jardin est ontologiquement présente puisque c'est un espace de rencontre entre deux logiques, celle du monde végétal (et animal) et celle de l'humain.
- 2 Emmanuel Louisgrand s'empare généralement d'espaces délaissés et les transforme en jardin. Son geste est celui d'un praticien, artiste et jardinier. Il invente à chaque fois de nouvelles formes en y ajoutant comme signature des structures de couleur orange qui participent à envisager le jardin comme une sculpture vivante. Certains de ses jardins sont collectifs, ils existent grâce à un ensemble de volontaires et par leur destination : lieu de rendez-vous, de trocs ou jardin potager. Emmanuel Louisgrand conçoit ses jardins comme des œuvres-manifestes, soulignant à la fois leurs qualités écologiques (sociales et

environnementales) et plastiques. Comment le fait de penser un jardin collectif comme une œuvre permet-il de déplacer le regard qu'on lui porte habituellement ? La conjonction de différentes attentes et destinations dans les jardins-œuvres d'Emmanuel Louisgrand est l'occasion de mettre en relief les enjeux des jardins collectifs et ce qu'ils peuvent signifier dans un contexte urbain. Nous verrons aussi ce que ce cumul de différentes fonctions soulève comme question quant à l'évolution et à l'éventuelle transmission de ces œuvres vivantes.

Les enjeux d'un jardin collectif pensé comme œuvre

Figure 1



Treillages, juin-septembre 1995. Jardins ouvriers du père Volpette, Saint-Étienne. Techniques mixtes, métal peint, haricots d'Espagne.

Phot. Emmanuel Louisgrand. © Emmanuel Louisgrand.

- 3 Le jardin se définit, en raison de ses racines, comme un enclos et un paradis². Pour reprendre les mots de Gilles Clément³, c'est un espace dans lequel l'humain met le « meilleur », le plus important, le plus rare de son époque. C'est pourquoi le jardin change en fonction des époques, dont il est le reflet. En sortant de sa formation artistique, au début des années 1990, Emmanuel Louisgrand a fait le choix de ne pas travailler dans un atelier. À la place, il s'est installé sur une parcelle des jardins ouvriers de Saint-Étienne (Loire). En 1995, il a exposé dans les jardins ouvriers du père Volpette des structures métalliques verticales sur lesquelles poussaient des haricots d'Espagne (**fig. 1**). La fonction initiale du jardin ouvrier, qui est de procurer des aliments aux familles pour subsister, se retrouve dans ce geste de faire pousser des haricots. Les haricots ont été rapportés de la péninsule ibérique par une famille et transmis à l'artiste par le chef des jardins ouvriers. C'est une transmission symbolique puisque le haricot espagnol rend compte de la diversité des origines des familles émigrées bénéficiaires de ces jardins. C'est aussi la plante des jeunes jardiniers : facile à faire pousser, le haricot donne rapidement

des résultats qui peuvent être étonnants. L'espace conçu par l'artiste était rythmé par son mobilier orange, utilisé à la fois comme tuteur et comme éléments redessinant le jardin (fig. 2).

Figure 2



Treillages, juin-septembre 1995. Jardins ouvriers du père Volpette, Saint-Étienne. Techniques mixtes, métal peint, haricots d'Espagne.

Phot. Emmanuel Louisgrand. © Emmanuel Louisgrand.

- 4 L'investissement artistique de ce jardin collectif soulignait déjà une préoccupation partagée sur la façon de se nourrir et sur l'apport d'un espace collectif naturel dans un contexte urbain.

Figure 3



L'îlot d'amaranthes, 2003-2008. Avant démolition du château. Jardin d'artiste, angle rue S. Gyphe et rue Montesquieu, Lyon 7^e. Production : Galerie Roger Tator, Lyon.

Phot. Emmanuel Louisgrand, juin 2004. © Emmanuel Louisgrand.

- 5 À partir de 2003, Emmanuel Louisgrand a transformé un espace délaissé en jardin collectif dans un quartier populaire du 7^e arrondissement de Lyon (**fig. 3**). Né de la rencontre entre différents acteurs publics et privés, le projet coordonné par la galerie Roger Tator a abouti avec l'aide des habitants du quartier. *Îlot d'amaranthes*, réalisé entre 2003 et 2008, a d'abord été un espace à cultiver, puis une place publique ombragée et enfin une prairie à fleurir⁴ (**fig. 4**, **fig. 5**).

Figure 4



L'îlot d'amaranthes, 2003-2008. Jardin d'artiste, angle rue S. Gyphe et rue Montesquieu, Lyon 7^e.
Production : Galerie Roger Tator, Lyon.
Phot. Emmanuel Louisgrand. © Emmanuel Louisgrand.

Figure 5



L'îlot d'amaranthes, 2003-2008. Après démolition de l'immeuble. Jardin d'artiste, angle rue S. Gyphe et rue Montesquieu, Lyon 7^e. Production : Galerie Roger Tator, Lyon.

Phot. Emmanuel Louisgrand, août 2008. © Emmanuel Louisgrand.

- 6 Les jardins d'Emmanuel Louisgrand s'agencent généralement au fil des années, en fonction des possibilités et de la géographie du lieu. À Lyon, le projet a ainsi évolué durant cinq ans, faisant de ce jardin collectif une expérimentation en constante évolution. En cela, cette œuvre n'est pas un jardin classique. Sa finalité a pu varier en fonction des interactions sociales et des envies de l'artiste durant le temps où il est intervenu. Comme le relève Claire Guézengar⁵, si ce travail peut faire penser au Land Art, notamment dans sa posture critique vis-à-vis des institutions et du marché de l'art, il est aussi à rapprocher de ce qui a pu être qualifié d'« esthétique relationnelle⁶ ». Ce terme rassemble des démarches artistiques fondées sur le partage et l'échange qui font naître des « micro-utopies quotidiennes⁷ ». Ce projet n'est pas seulement la concrétisation d'une utopie de l'artiste (créer un jardin de toutes pièces en milieu urbain) mais c'est aussi un endroit à part, un îlot, comme l'indique le titre, offrant aux habitants du quartier l'accès à un imaginaire, à une « magie⁸ ». L'œuvre montre alors le jardin comme étant en soi – et non plus seulement par son contenu – un élément à préserver à notre époque. Le concept de « sculpture sociale » inventé par l'artiste allemand Joseph Beuys (1921-1986) se retrouve également dans cette approche, par laquelle l'artiste n'est pas seulement producteur d'un objet, d'une performance, mais aussi d'une pensée, d'un idéal : « J'appelle sculpture sociale... cette forme de sculpture [qui] associe et interpelle tout le monde. Elle renvoie à l'existence, à l'être intime, la vie privée de chacun. [...] Je suis de ceux qui croient que seul l'Art... est à même de nous libérer et de nous conduire vers une société alternative⁹. » Emmanuel Louisgrand parle d'ailleurs d'« objet-manifeste » à propos de ses jardins. Il est en ce sens aussi héritier du mouvement italien de l'Arte

povera de la fin des années 1960, qui refusait le modèle américain de la société de consommation et privilégiait des formes épurées, tout en introduisant des éléments vivants (chevaux, laitues, végétaux, etc.)¹⁰.

Figure 6



Une pépinière pour la Guérinière, 2010-2013. Production : L'Unique, Caen. Première extension.
Phot. Emmanuel Louisgrand, mars 2011. © Emmanuel Louisgrand.

- 7 Par ailleurs, ces jardins collectifs sont le résultat d'une implication des personnes volontaires pour participer au projet. L'artiste est force de proposition, il crée des jardins qui deviennent des points d'ancrage amenant des personnes à se rencontrer, à échanger et à jardiner. La dynamique collective, la recherche de la rencontre et de l'émulation sont à chaque fois au cœur de ses projets. À Caen, un jardin-œuvre, appelé *La Pépinière*, a été commandité par l'association L'Unique. Il a été créé entre 2009 et 2013 dans le quartier de la Guérinière, particulièrement marqué par la pauvreté. Il consistait au départ en un grand carré d'herbe entre trois barres d'immeuble. Le jardin qui s'y trouve aujourd'hui offre aux résidents les avantages d'un jardin ouvrier (avec des poules et une ruche). Il a été pensé pour les habitants du quartier et géré par eux mais il est susceptible d'évoluer selon les désirs de l'artiste (**fig. 6**). Destiné à sensibiliser à l'art un public peu susceptible de se déplacer dans les musées, ce jardin se veut accessible. L'engagement des habitants dans sa réalisation et son maintien est une garantie de sa bonne réception. L'originalité de ces projets consiste à ne pas implanter des œuvres dans un jardin mais à penser le jardin comme œuvre. Le dessin du jardin, le choix des essences et des animaux (ici poules et abeilles), l'élaboration du mobilier : tout cela vient constituer une œuvre globale (**fig. 7**). Les habitants sont ensuite invités à participer et à faire vivre cette œuvre en constante évolution (**fig. 8**). Celle-ci souligne la dynamique et les rapports humains nécessaires au jardin collectif, montrant là une des difficultés à patrimonialiser de façon systématique ce qui résulte d'interactions complexes.

Figure 7



Une pépinière pour la Guérinière, 2010-2013. Production : L'Unique, Caen. Workshop avec le designer néerlandais Tejo Remy autour de la création d'un banc en plastique de jouets fondus.

Phot. Emmanuel Louisgrand, juillet 2011. © Emmanuel Louisgrand.

Figure 8



Une pépinière pour la Guérinière, 2010-2013. Production : L'Unique, Caen.
Phot. Emmanuel Louisgrand. © Emmanuel Louisgrand.

De la possibilité de la transmission des expressions du monde vivant

Figure 9



Allégorie du jardin à la française, mars 2001-novembre 2002, Istres. Création d'un jardin expérimental sur un ancien terrain vague. Production : centre d'art contemporain avec jardins et paysage.

Phot. Emmanuel Louisgrand. © Emmanuel Louisgrand.

- 8 À Caen, le jardin est toujours visible, contrairement à d'autres projets comme *Allégorie du jardin à la française* à Istres (Bouches-du-Rhône, 2001-2002) (**fig. 9**). Il est figé dans la dernière forme dessinée par l'artiste et mise en œuvre avec les habitants de la Guérinière et les jardiniers de la ville. Certains résidents se relaient pour l'entretenir, et l'association L'Unique veille à ce qu'il reste en bon état (**fig. 10**).

Figure 10



Une pépinière pour la Guérinière, 2010-2013. Production : L'Unique, Caen.

Phot. Emmanuel Louisgrand. © Emmanuel Louisgrand.

- 9 Mais en tant qu'œuvre, ce jardin est éphémère. Il dépend des financements publics disponibles pour l'entretenir, or aucune subvention n'existe pour le maintien de ce type de performances, souvent financées par des crédits de politique de la ville. C'est un investissement dans la durée. À Lyon, le jardin-œuvre a été pérennisé avec une extension de l'îlot dont la réalisation a été confiée à partir de 2009 à un cabinet d'architecture, à la demande de l'agglomération lyonnaise et de l'association du quartier. L'évolution de l'œuvre, durant le temps d'intervention de l'artiste, sa réappropriation ultérieure par les architectes, deviennent une métaphore du jardin en général, sans cesse en mouvement, susceptible d'être modifié. Cependant, la réappropriation par le cabinet d'architecture des éléments mobiliers créés par Emmanuel Louisgrand soulève la question des droits d'auteur associés au statut artistique de ce jardin, qui n'est pas seulement un jardin collectif décoratif et de loisir (**fig. 11**).

Figure 11



L'îlot d'amarantes, 2003-2008. Jardin d'artiste, angle rue S. Gyphe et rue Montesquieu, Lyon 7^e.

Production : Galerie Roger Tator, Lyon.

Phot. Emmanuel Louisgrand. © Emmanuel Louisgrand.

- 10 La formation artistique d'Emmanuel Louisgrand l'amène à investir les jardins comme des compositions visuelles, ne valant pas en soi mais existant dans leur capacité à créer une émulation créatrice permettant une approche différente des problématiques écologiques et sociales. L'œuvre d'art est traditionnellement conçue pour être conservée (« *Ars longa, vita brevis* », comme le rappelle la célèbre maxime). Or, après la Seconde Guerre mondiale, les artistes ont de plus en plus développé des œuvres basées sur des gestes ou des productions éphémères. S'emparer du jardin comme médium s'inscrit donc dans ce rapprochement entre l'art et la vie. La question de la patrimonialisation des jardins rejoint celle des œuvres d'art vivantes, qui se pose de façon récurrente depuis les années 1960.

Figure 12



La Folie du PAV, 2009-2013. Parco Arte Vivente, centre d'art contemporain, Turin, Italie.
Phot. Emmanuel Louisgrand, hiver 2011. © Emmanuel Louisgrand.

- 11 Piero Gilardi, artiste pionnier de l'Arte povera, a ainsi fondé le « Parco Arte Vivente » (PAV) à Turin en 2006. L'art, la pédagogie et l'auto-organisation sont convoqués dans ce musée pour permettre des formes de collaboration favorisant l'imagination et l'émergence de la créativité. Il y a donc des proximités avec le projet artistique d'Emmanuel Louisgrand, qui a conçu pour l'espace extérieur de ce musée un jardin non collectif intitulé *La Folie du PAV* (2009-2013). Il est entretenu par l'équipe du musée, comme les douze autres œuvres commanditées pour le parc (**fig. 12**). La patrimonialisation est pensée dès le départ dans cet exemple. En retour de cette invitation, Emmanuel Louisgrand a collaboré avec Piero Gilardi sur un de ses jardins qui a vu le jour à Dakar au Sénégal en 2014. Piero Gilardi n'y est pas intervenu, mais a produit une série de ses célèbres « Tapis-nature » s'en inspirant¹¹. Le *Jardin Jet d'eau* (2014-2017) d'Emmanuel Louisgrand a été implanté sur un terrain vague au pied des immeubles du quartier Sicap / Jet d'eau, qui fut un des premiers quartiers résidentiels de la capitale (**fig. 13**, **fig. 14**).

Figure 13



Jardin Jet d'eau, sculpture vivante, Dakar, 2014-2017. Etat des lieux. Production : Kër Thiassane.
Phot. Emmanuel Louisgrand, février 2014. © Emmanuel Louisgrand.

Figure 14



Jardin Jet d'eau, sculpture vivante, Dakar, 2014-2017. Production : Kër Thiossane.
Phot. Emmanuel Louisgrand, 22 décembre 2016. © Emmanuel Louisgrand.

- ¹² Inspiré des jardins à la française du XVII^e siècle¹², revisité dans le contexte de dégradation de cet espace urbain, il s'agit d'un îlot végétal pensé comme espace de résistance dans lequel les gens peuvent venir se retrouver pour des rencontres, des ateliers publics, des concerts ou des expositions (**fig. 15**, **fig. 16**). Pour le moment, l'association qui a invité l'artiste a trouvé des personnes qui s'occupent du jardin. De son côté, l'artiste, enseignant en école d'art, y emmène régulièrement ses étudiants. Le jardin est donc préservé à l'heure actuelle, mais sa conservation n'est pas acquise.

Figure 15



Jardin Jet d'eau, sculpture vivante, Dakar, 2014-2017. Exposition de photographies dans le jardin.
 Production : Kër Thioassane.
 Phot. Emmanuel Louisgrand, décembre 2014. © Emmanuel Louisgrand.

Figure 16



Jardin Jet d'eau, sculpture vivante, Dakar, 2014-2017. Production : Kër Thioassane.
 Phot. Emmanuel Louisgrand. © Emmanuel Louisgrand.

- 13 Emmanuel Louisgrand n'a pas un point de vue arrêté sur la conservation de ses jardins collectifs¹³. La dynamique collective est difficile à maintenir à moins d'un suivi par une structure associative ou par les institutions publiques. Par ailleurs, l'artiste s'inquiète de ne pas délaissier les personnes qui ont pu s'investir dans ses jardins afin que la dynamique créée ne soit pas un simple artifice. Il s'interroge également sur la conservation de ses œuvres vivantes qui reviendrait à les figer, alors que leur évolution est intéressante sur le plan artistique. C'est donc une posture de l'entre-deux qu'il choisit, difficile à faire entendre. Il n'existe pas de solution idéale, seulement des solutions adaptées à des situations écologiques (c'est-à-dire aussi bien sociales qu'environnementales). Cette posture souple répond aux protocoles de travail de cet artiste : les plantes sélectionnées sont toujours le résultat d'une rencontre locale, d'une opportunité ou de contraintes. Ces jardins ne sont pas envisagés de façon déracinée, hors-sol, mais sont bien ancrés dans un contexte donné. La patrimonialisation des éléments constitutifs du jardin est ici moins importante que la patrimonialisation de l'espace « jardin » et la transmission de l'esprit spécifique à chacun de ces lieux collectifs.

NOTES

1. - Cette appréhension d'espaces naturels comme héritages culturels (notamment visible dans les textes de l'Unesco) reste marquée par un anthropocentrisme qui considère la nature comme un ensemble extérieur à l'humain, bien que des penseurs comme Bruno Latour, Timothy Morton, Tim Ingold ou Philippe Descola remettent en question cette conception occidentale de la nature depuis les années 1990.
2. - CLÉMENT, Gilles. *Jardins, paysage et génie naturel*. Paris : Collège de France/Fayard, 2012, p. 25.
3. - *Ibid.*
4. - LOUISGRAND, Emmanuel. *L'Îlot d'amaranthes*. Lyon : Roger Tator, 2008, avant-propos de Laurent Lucas, p. 4.
5. - GUÉZENGAR, Claire. « Au jardin d'expérimentations ». Dans *ibid.*, p. 7.
6. - BOURRIAUD, Nicolas. *Esthétique relationnelle*. Dijon : Les Presses du réel, 1998.
7. - *Ibid.*, p. 31.
8. - « Emmanuel Louisgrand ». *Documents d'artistes Rhône-Alpes* [Document électronique], Lyon : Association Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes, 2017, voir le site : <http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/LOUISGRAND/Page-jardin-dakar/Page-collaboration-piero-gilardi> [consulté le 20/11/2018].
9. - BEUYS, Joseph, DEVOLDER, Eddy. *Joseph Beuys, Conversations avec Eddy Devolder: social sculpture, invisible sculpture, alternative society, free international university*. Gerpennes (Belgique) : Tandem, 1990, p. 28.
10. - Voir CELANT, Germano. « Notes for a Guerilla War ». *Flash Art International*, n° 7, 1967, voir le site : <http://www.flashartonline.com/article/arte-povera/> [consulté le 20/11/2018].
11. - Il s'agit d'une série de six tapis-nature (*Vue d'un jardin à Dakar*, 2014. Mousse polyuréthane) réalisée par Piero Gilardi à partir de photographies du *Jardin Jet d'eau* d'Emmanuel Louisgrand.
12. - « Les jardins sont un lien entre le sentiment naturel et le sens artistique ; ils englobent et transforment en éléments de l'art tous les éléments naturels : eau, lumière, air, croissance. »

(ENGE, Torsten Olaf, SCHROER, Car Friedrich. *L'Architecture des jardins en Europe 1450-1800. Du jardin de villa de la Renaissance italienne au jardin paysager à l'anglaise*. Cologne : Taschen, 1990, p. 10). Cet héritage-là est également très présent dans le travail d'Emmanuel Louisgrand.

13. - Entretien téléphonique avec l'artiste du 4 janvier 2018.

RÉSUMÉS

Cet article s'appuie sur le cas particulier des jardins collectifs créés par l'artiste français Emmanuel Louisgrand à son initiative, à celle d'associations, d'institutions ou de collectivités. Pensés comme des œuvres, ces jardins offrent des îlots de rencontre et d'échange dans des espaces urbains délaissés. Les usagers sont associés à la mise en œuvre et à l'entretien. Héritier d'œuvres comme celle de Joseph Beuys ou de l'Arte povera, Emmanuel Louisgrand conçoit ses jardins comme des œuvres-manifestes qui offrent des espaces de sociabilité. Des exemples existent à Lyon, Caen, Saint-Étienne et à l'étranger. La question de la patrimonialisation de ces jardins collectifs-œuvres est complexe car elle interroge à la fois la possibilité de conserver les éléments vivants du jardin et la dynamique collective qui le fait vivre. Comment l'œuvre d'Emmanuel Louisgrand permet-elle de repenser le rôle du jardin collectif en insistant, non pas sur la maîtrise du vivant qu'il suppose, mais sur sa fonction symbolique ? L'article propose une analyse, à travers cet exemple, des enjeux du jardin collectif et de la difficulté soulevée par une éventuelle patrimonialisation.

This article looks at the community gardens created by the French artist Emmanuel Louisgrand, either at his own initiative or at the request of various associations, institutions or communities. Conceived as artworks, these gardens offer spaces for meetings and exchanges in derelict public places in urban contexts. Artistic legacies such as those of Joseph Beuys or the Arte povera movement are important in Louisgrand's gardens, designed as manifestos offering social and creative spaces. Examples are to be found in French cities like Lyons, Caen and Saint-Étienne and also several cities abroad. The question of recognising these collective-gardens-cum-works-of-art as heritage is particularly delicate since it raises the issue of conserving the garden with all its living and growing elements whilst also preserving the collective dynamics that sustain it. How does an artwork aim at rethinking the role of the community garden by focusing not so much on the control of the living as on its symbolic function? Through the example of Emmanuel Louisgrand's artworks, our article seeks to analyse the issues surrounding community gardens today and the difficulties raised by their recognition as heritage.

INDEX

Mots-clés : art contemporain, jardin collectif, œuvres d'art, Emmanuel Louisgrand, patrimonialisation

Keywords : contemporary art, collective garden, works of art, Emmanuel Louisgrand, recognition as heritage, heritagisation

AUTEUR

CAMILLE PRUNET

LARA-SEPPIA, Université de Toulouse, UT2J, France. ATER Département Arts plastiques Design
camilleprunet@gmail.com